

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### Moyen de faire de bonne culture sans argent.

Qu'est-ce qui empêche la presque totalité des cultivateurs de se livrer aux améliorations de la terre ? C'est la double erreur qu'ils nourrissent ; que pour faire de l'agriculture améliorée, il faut de la science et de la richesse. S'ils étaient persuadés que l'art de bien cultiver est à la portée de toutes les intelligences, et de toutes les fortunes ; que c'est le sol qui doit produire la richesse et non la richesse qui fait la bonne culture, ils se livreraient aux améliorations avec courage et succès.

Eh bien ! voici ce que nous avons à dire aujourd'hui à tous les cultivateurs : Vous vous plaignez que vos terres ne produisent presque plus, qu'elles s'épuisent de jour en jour, et que la culture ne peut plus enrichir ceux qui s'y livrent. Votre plus ardent désir serait de trouver un moyen simple de vaincre cette stérilité de vos champs, et de rendre à la terre sa première abondance. Nous vous prenons sur parole, nous allons vous suggérer ce moyen, sans exiger plus de science que vous en avez, ni plus d'argent que vous n'en possédez.

Nous allons donner aux grands propriétaires comme aux petits cultivateurs des règles sûres, faciles, non dispendieuses. Nous espérons vous enlever tout prétexte, et vous ôter le droit de dire : " Un tel peut bien améliorer ses terres, il est riche ; si j'avais de l'argent comme lui, j'en ferais bien autant. " De plus, nous voulons vous convaincre que si vous n'améliorez pas votre condition, c'est parce que vous vous complaisez dans votre état précaire.

En médecine, il est des faits si clairement prouvés par l'expérience que personne ne les conteste. Par exemple : Les fièvres intermittentes sont guéries par le quinquina ; l'opium fait dormir ; et sans pouvoir se rendre compte du mode d'agir de ces deux remèdes, vous êtes tellement convaincu de leur efficacité,

que quand vous vous sentirez attaqués des fièvres intermittentes, vous prendrez du quinquina et quand vous ne pourrez dormir, vous prendrez une dose d'opium.

Il en est ainsi en agriculture, il est une multitude de faits que vous ne pouvez expliquer, mais dont vous ne pouvez nier l'existence. Par exemple : une pièce de terre vient de vous donner une superbe récolte de pois ; si vous lui en demandez une autre l'année suivante, elle sera faible, et si vous voulez la forcer à en produire une troisième, elle sera misérable.

Un champ nous donne une récolte de blé tout-à-fait remarquable ; l'année suivante si vous lui confiez la même semence, la récolte sera moindre et la troisième année vous ne recueillerez presque rien. Au contraire, le seigle vient mieux après le seigle ; et une seconde récolte d'avoine, sur le même terrain, est ordinairement préférable à la première. Vous ne pouvez expliquer ces faits, cependant vous êtes forcés de les admettre.

Un autre exemple ; une partie de votre champ et de celui de votre voisin, est une terre basse. Vous égouttez cette terre au moyen de fossés profonds, votre voisin n'en fait rien ; vous ensemencez tous deux ce terrain. Votre récolte est admirable, la sienne fait pitié. Si on vous demandait la raison scientifique de cette différence, vous ne pourriez pas la donner, cependant vous n'en êtes pas moins convaincu que les céréales ne peuvent réussir dans un terrain imbibé d'eau.

De ces faits passons à d'autres qui ne sont pas moins convain-  
cants.

Quand on se donne la peine d'examiner l'agriculture de notre pays, de comparer les champs les uns aux autres ; de plus, quand on consulte les statistiques, les rapports qui nous font connaître en détail les produits de l'agriculture de diverses nations, et même de différentes contrées d'un même pays, voici ce que nous sommes forcés d'admettre : *Que partout et toujours les produits et les bénéfices de l'agriculture sont proportionnés à la quantité d'engrais.* Nier ce fait c'est fermer les yeux à